

richesse. Jusqu'ici les habitants de cette localité se sont, pour ainsi dire, livrés exclusivement aux travaux des chantiers, et peu y ont fait fortune. Aussi plusieurs commencent à comprendre qu'il serait plus avantageux pour eux de se donner aux travaux des champs, et prennent des lots pour eux et leurs enfants. J'espère que votre *Gazette* va grandement contribuer à développer en eux le goût de la culture, et les guidera dans cette occupation d'un nouveau genre pour eux. D'ailleurs, le plus grand nombre de bras peut être employé à ouvrir des terres sans que les chantiers en souffrent beaucoup.

Monsieur, ne me refusez pas le plaisir de vous rapporter ce qu'un chasseur de renom me disait l'autre jour. "Monsieur, je vais prendre une terre; voyez-vous un tel, il cultive et il réussit à merveille; sa terre lui donne de bons produits. Il vit heureux et honorablement. Moi je me fais mourir à faire la chasse aux loups-marins, et je ne fais aucun profit; mes peines recommencent tous les jours, mais je tire toujours le diable par la queue, et je vous assure que c'est un mauvais payeur que ce luron. Je laisse là le loup-marin et je commence à faire de l'abattis cette semaine même." Je l'encourageai de mon mieux, en lui disant qu'il pourrait encore se procurer le plaisir de la chasse; mais qu'en se livrant à l'agriculture, il choisissait la meilleure part.

Monsieur, je termine en vous assurant que je serai tout pour favoriser l'avancement de l'agriculture, et je crois ne pouvoir arriver plus sûrement à mon but, qu'en lisant votre *Gazette* à ceux qui n'ont pas l'avantage de la recevoir.....

École d'Agriculture de Ste.-Thérèse.

Nous extrayons ce qui suit de l'article éditorial de *l'Agriculteur*:

"Beaucoup se croient appelés à révolutionner la science agricole, et, sans doute par de louables intentions, se proposent rien moins que d'opérer des transformations subites. C'est un zèle, un engouement que l'on ne saurait trop chercher à modérer, car ses mécomptes servent moins qu'ils ne nuisent à la cause du progrès agricole. Le praticien routinier a pu, en les constatant, observer que si ces procédés sont susceptibles de critiques, les savants lui ont aussi donné parfois la preuve qu'ils ne font pas toujours mieux que lui. On doit bien se garder d'en multiplier les exemples.

"Que l'on ne pense pas cependant que ses observations nous sont suggérées par l'établissement d'une nouvelle école, que, nous a-t-on dit, le collège de Ste. Thérèse vient de s'annexer. Nous n'avons que des données les plus vagues à cet égard, et nous ne saurions en parler d'une manière quelconque avant d'en connaître au moins le programme. Nous ne pouvons, en attendant d'utiles informations, que nourrir l'espoir que cette école est entourée des conditions propres à lui assurer le succès. D'autres, nous savons, lui promettent ce succès avec la plus entière confiance; pour nous, nous le lui souhaitons franchement, car nous jugeons un peu avec l'expérience que nous avons des hommes et des choses. L'école de Ste. Anne fonctionne seule, et nous ne sachons pas que l'on y constate un nombre excessif d'élèves, quoiqu'on ne puisse nier ni le zèle, ni le dévouement, ni le savoir, ni en un mot, l'aptitude intelligente et éclairée de son révérend directeur. Elle est en progrès cependant; or, craignons de l'arrêter et plus encore de l'entraver, ce serait certainement le plus funeste coup porté à l'enseignement que de voir cette école fermer ses portes. Ce qui revient à dire avec le poète, quoique par d'autres considérations:

Travaillez à briser quelque ordre qui vous presse
Et ne vous réquez point d'une église vicieuse.

La grande vérité que pour l'instant il s'agit de répandre, de propager, de faire accepter par le grand nombre des fermiers, c'est qu'aucun d'eux ne peut se permettre d'élever ses enfants dans l'ignorance des principes et des faits qui assurent un plein succès en agriculture."

RECETTES DIVERSES.

Fromage de patates.

Voici un moyen facile de tirer parti des patates aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elle pourrissent. On en fait un excellent fromage; Voici comment on procède: On choisit les patates les plus blanches, les plus grosses et les plus saines; on les met au feu, on enlève ensuite la pelure; on les pile jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte. On ajoute à cette pâte du lait caillé dans la proportion de 1 à 5, c'est-à-dire, douze pots de lait pour soixante pots de pâte; et on pétrit le tout ensemble. On tient ensuite ce mélange parfaitement couvert pendant quatre à cinq jours, puis on le remanie de nouveau; on le met dans un moule de bois, de terre ou de fatence et on le fait sécher à l'ombre pendant une quinzaine de jours. Le fromage peut alors se manger, mais il s'améliore en vieillissant, et il se conserve frais et succulent si l'on a soin de le tenir dans un vase clos et dans un lieu sec et bien aéré.

Nous donnons ici une recette que nous aimerions à voir expérimentée par tous ceux qui se livrent au vice légal de l'ivrognerie. Les parents surtout ne devraient pas craindre de faire subir à leurs enfants, malheureusement enclins à la boisson, le traitement suivant:

Moyen de corriger l'ivrognerie.

L'usage immodéré des liqueurs fortes affaiblit l'intelligence et cause une foule de maladies. Pour corriger ceux qui ont contracté cette malheureuse habitude, on emploie en Suède le moyen suivant: Le sujet est emprisonné, et pendant quelques jours on le nourrit uniquement d'aliments imprégnés de boissons fortes. Avant la fin de la semaine, l'homme soumis à ce traitement contracte une telle horreur des liqueurs fortes, que la seule odeur de ces boissons lui inspire un insurmontable dégoût pour elles. On cite l'application de cette recette, faite en France, à des jeunes gens, avec un tel succès, qu'ils ont recouvré leur santé physique et morale et n'ont subi aucune rechute.

Moyen pour empêcher les truies de dévorer leurs petits.

On nous écrit pour nous demander quel moyen il faut employer pour empêcher les truies de dévorer leurs petits.

Il faut, pour cela, leur donner un logement convenable et une nourriture légère; tout dépend de là. On peut être certain d'éviter cet accident en mettant ces animaux dans un espace assez vaste et en ne leur donnant qu'une nourriture verte. Mais si ces truies sont à la gêne, et si elles sont nourries en grain, elles souffrent beaucoup de la constipation, elles entrent en fureur et dévorent leurs nourrissons.

Voici donc comment on doit procéder: Si c'est pendant l'hiver, il faut leur donner des patates, des betteraves, des navets, etc.; si c'est pendant l'été, il faut mêler au grain de l'herbe verte.

Maintenant quand les truies refusent de nourrir leurs petits et n'en font aucun cas, on les éloigne pour quelques instants; c'est le moyen de les leur faire désirer et de les engager à les nourrir.